

Culte du 9 juin 2024

(10^e Dimanche du Temps ordinaire)

Bienvenue dans la famille de Dieu

Méditation

Quelle joie pour nous de nous retrouver autour de Rahel, Arielle et Yaël, de les entourer de notre amour fraternel et de les accueillir dans la grande famille de Dieu. Nous avons en plus la joie de célébrer les deux sacrements de l'Eglise lors de ce culte : le baptême et la Sainte-Cène. Vous le savez peut-être : c'est dans les sacrements et par la méditation de sa Parole que la volonté et la grâce de Dieu se manifestent parmi nous qui sommes assemblés en Son nom.

Et aujourd'hui, les textes que nous méditons me semblent très à propos : l'Eglise, dans son infinie sagesse, nous propose pour ce jour des lectures bibliques qui se prêtent vraiment bien à s'adresser à des petits enfants et à leur famille.

Et donc je vais m'adresser plus spécifiquement à vous, Rahel, Arielle, Yaël, Marie Esther, Yves, mais aussi Christel, Amandine, et Laure, ainsi qu'aux cœurs de tous les frères et sœurs en Christ qui sont rassemblés aujourd'hui. Car c'est bien de cela qu'il s'agit dans l'Evangile du jour : la famille des Hommes et la famille de Dieu.

Quoi de plus important que la famille, surtout dans la culture et la société de l'époque de Jésus ? Et pourtant (oui, le « pourtant » arrive très tôt aujourd'hui !), dans ce passage d'Evangile celui-ci va jusqu'à renoncer à sa propre famille pour ouvrir la Bonne Nouvelle à toute l'humanité ! Il va quasiment jusqu'à répudier publiquement sa famille – car c'est bien de ça qu'il s'agit ! – pour insister sur l'universalité et la primordialité de la communauté de foi.

C'est un message réellement radical et subversif de la part de Jésus ! Personnellement, quand j'ai trouvé le chemin de la foi, le chemin du Christ, ce message a pris une grande importance dans ma vie de foi. Il faut dire aussi que les relations avec ma famille étaient pesantes et tendues, et que ce message a été pour moi libérateur, comme il peut l'être pour ceux qui vivent des relations familiales compliquées : même Jésus s'est en quelque sorte 'libéré' de sa propre famille lorsqu'il s'est agi d'obéir à une volonté plus haute, plus grande, la volonté de Dieu. C'est donc que Dieu voit au-delà de nos commandements filiaux lorsqu'il s'agit de lui obéir, que notre allégeance de Chrétien va d'abord à l'humanité tout entière plutôt qu'à des liens familiaux qui parfois se transforment en chaînes pour nous brider contre notre volonté et celle de Dieu.

Et je vous avoue que pendant plusieurs années, ce message est resté fondamental dans ma vie, jusqu'à ce que je fonde moi-même une famille, comme le dit l'adage bien connu « avant, j'avais des principes ; maintenant, j'ai des enfants ». Et toute la richesse et toute la profondeur de ce message m'est apparue d'autant plus clairement au fur et à mesure que mon nouveau job de papa entrainait en tension avec mon ministère pastoral, alors que ma loyauté envers ces petits êtres fragiles qui dépendaient presque intégralement de moi est entrée en conflit avec ma loyauté envers le Seigneur de ma vie et son peuple qu'il me demandait de servir.

Croyez-moi, cette tension en moi est loin de s'être éteinte, mais elle s'est transformée au fur et à mesure pour devenir porteuse de fruit, porteuse de vie. Parce qu'au fond, c'est à cela que nous appelle Jésus, à porter du fruit, à être des porteurs de vie dans ce monde, d'une vie qu'Il nous donne en abondance.

L'enseignement principal de ce passage, ce n'est pas de disqualifier la famille, mais c'est tout de même bien de nous mettre en garde afin ne pas en faire une idole, de ne pas la laisser devenir plus importante que la Bonne Nouvelle elle-même.

Parce que certes, le Décalogue nous dit clairement « Honore ton père et ta mère » – un passage qu'on cite souvent pour justifier l'importance de l'autorité parentale et des liens familiaux. Mais n'oublions pas la suite de ce passage : « Honore ton père et ta mère *afin de vivre longtemps dans le pays que l'Eternel, ton Dieu, te donne* ». La version du Deutéronome dit même « *afin de vivre longtemps et d'être heureux dans le pays que l'Eternel, ton Dieu, te donne* ». On est bien loin d'un commandement sacrificiel qui donnerait toute autorité à certaines personnes et transformerait les liens familiaux en chaînes, alors qu'ils devraient être des racines !

C'est bien à cela qu'est appelée la famille : à devenir une espace dans lequel faire semer les graines de la Bonne Nouvelle, les arroser par l'eau du baptême et les faire pousser en en prenant soin, en cultivant cette terre par le travail patient de la prière et du témoignage afin qu'un jour – avec l'aide de l'Esprit de Dieu – elles portent les doux fruits de la foi. Des fruits qui peuvent se nourrir à travers les racines des générations précédentes et de l'exemple qu'elles représentent pour nous.

Nous n'avons pas choisi de naître, et nous n'avons pas choisi dans quelle famille naître. Nous n'avons pas choisi nos parents, ni nos enfants, ni nos frères ni nos sœurs, ni aucun membre de notre famille. Nous ne pouvons que « faire avec », en faisant confiance à la providence de Dieu et en faisant de notre mieux pour que cette famille constitue ce terreau fertile dont nous pourrions tous ensemble récolter les fruits.

Et comme tout lien qui n'a pas été choisi, et d'autant plus là où des enjeux d'autorités y sont importants, la famille est aussi un lieu d'où peut surgir le meilleur comme le pire. Ce qui me rappelle quelque chose... ah oui, comme l'Eglise en fait ! Nous ne nous sommes pas choisis, nous autres, frères et sœurs en Christ. Dans les joies comme dans les difficultés, nous composons au mieux les uns avec les autres afin de vivre en harmonie et de faire émerger et manifester cet amour auquel le Seigneur nous appelle. Or, les conflits, les amertumes, les relations toxiques ou les enfermements peuvent exister dans l'Eglise – c'est malheureusement assez évident – comme dans la famille – même si là, c'est une réalité plus difficile à entendre et à avouer.

Jésus nous appelle à ne pas idolâtrer la famille, à ne pas la sacraliser en elle-même, et surtout *pour elle-même*. Il nous appelle à rester réalistes : comme l'Eglise, elle reste humaine, faillible, imparfaite. Et comme l'Eglise, elle est appelée à surmonter ses épreuves à partir d'un même constat : **nous sommes tous des enfants de Dieu, nous sommes tous aimés de Dieu, appelés à la vie et accompagnés par son Esprit.**

Même dans les situations difficiles, nous sommes appelés par le Seigneur à faire face avec lucidité aux épreuves de notre humanité :

« Bienvenue dans la famille de Dieu »
Culte avec Sainte-Cène et baptêmes

Il est difficile pour un parent de se montrer vulnérable et d'accepter ses fautes, **et pourtant** la famille peut être la première école du pardon et de l'acceptation de notre humanité.

Il est difficile pour un enfant de vivre cette dépendance vis-à-vis d'autres êtres humains, **et pourtant** la famille peut être la première école de la responsabilité et de la liberté.

Il est impératif de ne pas sacraliser, de ne pas idolâtrer la famille. **Mais c'est en faisant rayonner la Bonne Nouvelle et l'amour de Dieu en son sein qu'elle peut devenir le premier vecteur de sainteté et d'épanouissement spirituel et existentiel.**

Comme l'Eglise, la famille n'est pas appelée à demeurer ce noyau fermé qui agit d'abord comme un contrôle social. Elle doit rayonner par l'exemple du témoignage de la Bonne Nouvelle, un témoignage qui comme nous le voyons aujourd'hui relève non seulement de la transmission de la Parole mais aussi de nos actes !

*¹⁵Oui, tout cela arrive à cause de vous afin que la grâce, **en se multipliant**, fasse abonder la reconnaissance d'un plus grand nombre, à la gloire de Dieu.*

Voilà ce que nous dit Paul dans le passage de la 2^e épître aux Corinthiens. Gardons nos familles ouvertes à la Bonne Nouvelle, ouvertes à l'Esprit de Dieu, ouvertes à des renouvellements, au pardon, sans céder au diktat facile de l'autorité.

Combien les bénédictions de Dieu peuvent donc se multiplier lorsque la joie et l'harmonie règnent dans une famille, et combien plus encore elles peuvent rayonner lorsque celle-ci sait utiliser les outils de la Bonne Nouvelle (le pardon, la responsabilité, l'amour, la liberté) pour faire face à l'adversité.

Et il en va ainsi aussi de l'Eglise... Que nos cœurs de Chrétiens, de paroissiens, d'enfants, de parents, de frères et de sœurs en Christ, restent toujours ouvert à notre prochain qui est – comme nous – un enfant de Dieu.

Amen.